

ANDRIOT (Cédric), Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur

Riveneuve Éditions, 2012, 473 p.

Gilles Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2013>

DOI : [10.4000/alsace.2013](https://doi.org/10.4000/alsace.2013)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 488-489

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gilles Muller, « ANDRIOT (Cédric), Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2013>

Tous droits réservés

Strasbourg au rang de loge suprême de l'Empire. À coup sûr, la réputation de ce maître d'œuvre devait certainement faire l'unanimité.

Enfin, le dessin 7, attribué au maître d'œuvre Hans Hammer, et considéré jusqu'à présent comme une ébauche de la seconde tour qui a été abandonnée, serait en réalité une reprise du dessin 8 de Jean Hultz pour la tour nord. Ce dessin de Hans Hammer démontrerait son intérêt pour le couronnement de la flèche septentrionale et donc la poursuite de ce chantier. On mesure toute l'audace de ce jeune et talentueux chercheur qui remet en cause la chronologie de la flèche qui a été, jusqu'à présent, acceptée par toute la communauté scientifique. Il suffit simplement de se rappeler les festivités de 1939 qui ont marqué le cinquième centenaire de l'achèvement de la cathédrale. Avec Sauvé, on peut regretter que la flèche de la cathédrale ait été gravement endommagée par la foudre en 1654 et que nous ne soyons plus en présence, depuis longtemps, de l'état originel de cette partie sommitale de l'édifice. Malgré la présence de pierres d'époque – qu'il est difficile de dater – aucune étude archéologique de cette partie du bâti ne permettrait sans doute plus de tirer des conclusions fiables et d'avoir quelque certitude quant à une attribution à tel ou tel maître d'œuvre. En tout cas, l'argumentation de l'auteur proposant une nouvelle chronologie de la tour et de la flèche mérite d'être entendue.

Jean-Sébastien Sauvé a réalisé une contribution extrêmement importante et novatrice dans l'étude de la cathédrale de Strasbourg. Ses propositions vont incontestablement relancer de nouvelles recherches qui viendront confirmer ou infirmer ses affirmations. De nombreux travaux s'appuyant sur une expertise à la fois pluridisciplinaire mais aussi archéologique s'avèrent, dès à présent, nécessaires pour déceler les interruptions des chantiers et leur reprise, les ruptures et les changements de projets. L'expertise des dessins d'architecture ne saurait en effet suffire, même si elle a apporté d'importantes nouveautés. Notre-Dame de Strasbourg reste un édifice singulier et certainement celui qui a été le plus étudié dans l'univers de l'architecture gothique, comme le montre son impressionnante bibliographie. En tout cas, gageons que la cathédrale n'a pas encore livré tous ses secrets.

Jean-Paul Lingelser

XVII^e-XIX^e siècles

ANDRIOT (Cédric), *Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur*, Riveneuve Éditions, 2012, 473 p.

Le remarquable ouvrage de Cédric Andriot, chercheur à l'Université de Nancy 2, nous éclaire sur une congrégation encore trop peu connue. Elle est ignorée de l'historiographie religieuse jusqu'aux travaux pionniers de l'historien Jules Rogie (1838-1917) à la fin du XIX^e siècle. Cédric Andriot

détaille deux siècles d'existence (XVII^e-XVIII^e) des chanoines réguliers de Notre-Sauveur. Dans le contexte de la Réforme catholique insufflée par le concile de Trente, Pierre Fourier (1565-1640) fonde en 1623 la congrégation de Notre-Sauveur. Solidement implantés en Lorraine, les chanoines tentent de répondre aux préoccupations d'une société demandeuse de pastorale et d'éducation. Aussi la congrégation cherche-t-elle un subtil compromis entre la vie régulière et la vie séculière. « Construite à la frontière de ces deux mondes, la congrégation de Notre-Sauveur fut un résumé de ces deux tendances de l'Église catholique ».

Une des difficultés de l'auteur fut de rassembler des sources abondantes mais disparates. Son dépouillement minutieux regroupe les archives parisiennes, lorraines, et alsaciennes. Les données les plus pertinentes pour la région se concentrant aux Archives départementales du Bas-Rhin sous la cote H 1345-1347. Ces sources sont en partie complétées par les travaux de deux historiens alsaciens : le biographe de Pierre Fourier à savoir Alexandre D'Hangest (1700-1777) et l'ancien professeur des universités de Strasbourg, Lyon et Nancy : Louis Châtellier.

Désireuse de s'étendre hors de ses terres lorraines, la congrégation regarde vers la province d'Alsace et s'y installe sans grande réussite. Les implantations aux Trois-Épis et à Fort-Louis-du-Rhin échouent peu après leur fondation. Mais les chanoines réussissent partiellement à Strasbourg où ils administrent la paroisse Saint-Louis à partir de 1687. Sept chanoines se chargent des prédications et du catéchisme, mais se heurtent à la barrière de la langue. Les fidèles de la paroisse sont donc avant tout, des Français installés en Alsace suite à la conquête. Dans un article paru en 2012 dans la *Revue d'Alsace* (p. 61-81) l'auteur souligne que la paroisse strasbourgeoise devient au cours du XVIII^e siècle une des maisons les plus marginales de la congrégation de Notre-Sauveur. Seule véritable réussite : la fondation de la confrérie du Saint Sacrement érigée en 1707 en l'église Saint-Louis.

L'auteur nous entraîne au cœur d'une congrégation originale désireuse de vivre avec son siècle. Laissons-lui le mot de la fin : « La congrégation de Notre-Sauveur peut donc, dans l'histoire de l'Église, être considérée comme une rare tentative de tout concilier, de tout essayer, avec une dimension véritablement globalisante ».

Gilles Muller

FLUCK (Pierre), *Antoine-Grimoald Monnet. Voyages. Aventures minéralogiques au siècle des Lumières en Alsace, Lorraine et Franche Comté*, Éditions du Patrimoine Minier, 2013, 615 p.

Heureux l'homme qui allie avec brio la plume à la spatule ! Quand il ne creuse pas l'été dans les galeries de Sainte-Marie-aux-Mines, Pierre Fluck, professeur à l'Université de Haute Alsace, parcourt l'hiver les rayonnages des bibliothèques. En arpentant celle de l'École Nationale Supérieure des